

Excision : comment les médecins réparent le clitoris

Entre 55 000 et 65 000. C'est le nombre de filles et de femmes victimes de mutilations sexuelles ou menacées de l'être en France. Pour lutter contre ce fléau, la secrétaire d'Etat à la solidarité, Valérie Létard, a lancé une campagne de sensibilisation mardi 14 avril. Affiches et brochures d'information invitent les femmes à "*briser la loi du silence*" en leur rappelant que "*la loi française est applicable à toutes les jeunes filles, quelle que soit leur origine ethnique*".

Henri-Jean Philippe, chef du service de gynécologie-obstétrique au CHU de Nantes et président de l'association Gynécologie sans frontières, pratique la reconstruction du clitoris. Principales mutilations : l'excision – ablation de la partie externe du clitoris – mais aussi l'infibulation – suture des grandes ou petites lèvres de la vulve. Pour le médecin, cette "*maladie*" possède une triple dimension, médicale, psychologique et culturelle, qui nécessite une prise en charge globale des patientes.

L'existence d'un acte chirurgical visant à réparer l'excision prouve qu'il s'agit d'une véritable "*mutilation*", souligne Henri-Jean Philippe. Ses conséquences sur la santé sont désastreuses, à court et long terme, qu'il s'agisse d'infections, de difficultés à avoir des rapports sexuels ou à accoucher. Sans compter les jeunes filles qui décèdent suite à cette pratique.

Des répercussions sexuelles peuvent aussi survenir, selon l'âge où est pratiquée l'excision. "*Les filles qui l'ont subie à 2 ou 3 ans vont débiter leur sexualité sans clitoris. Il n'y aura donc pas d'avant et d'après*", explique le médecin. *Au contraire, si une femme est excisée autour de 12 ou 14 ans, sa vie sexuelle est totalement détruite.*"

Seule solution : l'opération chirurgicale. Elle consiste à pratiquer une incision du pubis afin de "dégager" le reste du clitoris, enfoui sous la cicatrice liée à l'excision. Cet acte, qui dure en moyenne une demi-heure, permet aux femmes de récupérer la sensibilité du clitoris, trois à six mois plus tard, dans plus de deux tiers des cas.

Henri-Jean Philippe insiste sur l'importance de sensibiliser les femmes excisées pour éviter qu'elles ne pratiquent à leur tour des mutilations sur leurs filles.

Audrey Garric